

« Le silence que j'exigeais, lorsque j'étais là et que j'enseignais, était pour moi un moyen important pour atteindre mon but. »



13 La discipline consiste à être là !

Les programmes de télévision préférés, tard le soir, sont ceux qui réunissent des experts et des personnes autour d'un sujet d'actualité qui les préoccupe. Dans ces programmes, les thèmes choisis sont de grand intérêt puisqu'ils indiquent souvent les bouleversements ou inquiétudes de notre société. Ainsi, par exemple, en 2006 certains débats portaient sur l'uniforme à l'école et sur la discipline. Uniformes, discipline ? Sommes-nous à l'armée ?

Ce qui nous préoccupe dans ce livre, n'est pas de savoir si on a besoin ou non de porter l'uniforme dans les écoles. Ce qui me tient à cœur d'expliquer, c'est pourquoi il est impensable d'éduquer sans discipline.

Nous sommes des êtres sensibles et nous avons des instincts. Presque constamment nous sommes « séquestrés » par nos émotions et pulsions instinctives. Dans notre tête rien n'est jamais au repos. Il y a un perpétuel échange entre une diversité de pensées, souvenirs, représentations, visions d'avenir et idées. Plus grande sera la réceptivité ou sensibilité d'une personne et plus facilement celle-ci répondra à ses pulsions internes et aux stimuli de son environnement et risquera, de ce fait, de dissiper son attention.

Pour contrer cela, on possède tous une tendance centrifuge qui permet la *concentration*. On peut renoncer à la diversité des stimuli qui s'offrent à nous de manière instantanée, et porter ainsi toute notre attention sur une seule chose. Par là, on atteint une profondeur et un fondement, aussi bien pour ce que nous entreprenons comme à l'intérieur de nous-mêmes.

La dispersion et la concentration ne sont absolument pas des pôles équivalents, comme le sont par exemple : l'activité et la passivité. La devise : « Choisit

le milieu, laisse-toi séduire un peu par la diversité immédiate et ne te perds pas complètement dans l'entière concentration » n'est absolument pas valable. J'admets que d'y renoncer est une décision éthique fondamentale. Je suis d'accord avec les paroles d'Angelus Silesius qui disent : « Homme, devient essentiel ! ». On pourrait le dire ainsi : Homme, va à la recherche de toi-même ! Par rapport à cette « quête de soi » - d'importance capitale pour notre vie - la « distraction ou dispersion de notre attention » constitue un danger latent. Uniquement par l'exercice de la concentration, nous nous approchons un peu plus de cet objectif, car c'est seulement ainsi que nous prenons conscience de nos actes et que nous nous engageons volontairement dans ce que nous faisons. L'éparpillement de notre attention sur toutes ces choses qui nous interpellent – de l'intérieur ou de l'extérieur, et dont nous n'avons pas véritablement conscience – cette dispersion-là « arrive » sans le vouloir. En somme, nous la subissons tout simplement. Mais si nous en prenons conscience, nous ne serons plus *manipulés* par ces distractions-là, nous ne les *subirons plus*, mais nous les *vivrons* au sens propre du terme.

Toutes les oeuvres que l'homme imagine et crée reposent sur l'aptitude qu'il a à maîtriser, en son for intérieur, ses capacités centrifuges en les concentrant sur une seule chose. Il en va de même pour « l'oeuvre personnelle » (Pestalozzi), celle que chacun de nous doit réaliser pour réussir sa propre éducation. Car, elle aussi, on ne peut la réaliser qu'en se concentrant sur les tâches qui – dans le cadre du processus d'éducation – se révèlent indispensables.

Bien entendu, on pourrait objecter qu'une personne qui ne se concentre que pendant quelques secondes sur un objet pour poser ensuite son attention sur un autre, cette personne-là est, malgré tout, attentive ou concentrée pendant ces brèves secondes. Mais son attention ne dépend pas d'un effort conscient, et n'aboutit généralement pas à un résultat éducatif concluant. Ce qui est requis, dans l'éducation, c'est la capacité de se concentrer *long-temps* sur un seul objet. Et c'est précisément cette aptitude-là, qu'on appelle: la « discipline ». Pour cette raison je répète: pas d'éducation sans discipline.

Naturellement, la question essentielle c'est: Comment faire pour que les élèves adoptent un comportement discipliné et qu'ils se concentrent sur ce qu'ils doivent apprendre ? Il n'y a pas de réponses simples, cependant c'est déjà bien si un maître se convainc que la discipline n'est pas simplement une chose qu'il peut exiger, mais qu'il *doit* l'exiger et la *créer* en même temps. Pour cela, il doit respecter le premier mot d'ordre, c'est-à-dire : il ne faut pas qu'il

perde de vue ses élèves pendant toute la leçon. En s'adressant à eux, il doit s'assurer qu'ils le regardent. Il ne doit pas poursuivre sa leçon si les élèves bavardent entre eux ou ne font pas attention à ce qu'il dit. Parce que ce qu'il dit est toujours important, autrement il se tairait.

À l'art d'enseigner correspond la manière avec laquelle un maître rappelle à l'ordre un élève distrait, ou qui se laisse dissiper par le bavardage, sans perturber davantage la concentration de la classe. La politesse, l'humour discret, un sourire, un regard, un pas vers l'élève bavard sont des moyens bien plus efficaces qu'une sèche réprimande publique signalant le « coupable ». Ce serait cependant irréaliste de vouloir atteindre la discipline, ou de vouloir l'imposer à tout prix, sans faire valoir son autorité et occasionnellement son pouvoir. Il est vrai que ce n'est pas sûr qu'un élève qu'on rappelle à l'ordre puisse ensuite se concentrer correctement sur son travail, cependant, la probabilité qu'il parvienne à distraire d'autres élèves ou toute la classe, sera tout de même moins grande.

Mais croire que la *discipline* requise pour l'éducation ne puisse s'obtenir que sous pression et dans une atmosphère de crainte est tout aussi irréaliste. La véritable *discipline* surgit uniquement si le temps et l'énergie que l'on consacre à une chose suscite de la joie et se vit comme quelque chose qui *vaut la peine*. Ceci n'arrive que dans un cours qui répond aux besoins individuels de chaque élève selon son âge et qui, dans l'esprit de Pestalozzi, est en *harmonie ou en accord avec sa nature*. Ainsi, je dois répéter qu'on ne peut atteindre aucun des points mentionnés dans ce livre de manière isolée. Une chose repose sur l'autre. L'enseignement qui est en harmonie avec la nature de l'élève est un « monde », c'est un organisme vivant.